

# Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **39 (1947)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **19.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

par sa majorité dans le sens d'une action revendicative destinée à pallier la condition très précaire des salariés et, aussi dans sa majorité, contre toute aide économique ou financière que l'Amérique se proposait d'apporter à notre pays.

A la suite de quoi des vagues de grève ont été déclenchées dont il est bien évident qu'elles avaient un support, un mobile économique, dont les travailleurs ont senti qu'elles avaient un objectif politique venant s'inscrire dans la lutte d'influence que le bloc oriental et le bloc occidental se livrent sur notre propre territoire.

Parmi les travailleurs la grève a eu ses partisans. Elle a eu aussi ses adversaires. De là sont nés des incidents, graves en certains endroits, qui ont accusé la brisure entre les deux tendances de la C. G. T.

A l'heure où j'écris la grève est terminée. Elle s'est terminée sans résultats très positifs pour les travailleurs. Ils sont, nous l'espérons, en puissance mais ne sont pas encore formellement acquis. Et la situation syndicale est extrêmement confuse.

Parmi les partisans du syndicalisme indépendant, certains noyaux ont déjà quitté l'organisation confédérale pour se constituer en syndicats autonomes. Il y a même une fédération autonome des P. T. T. et une fédération autonome des cheminots. Celles-ci ne représentent pas de gros effectifs. Il ne fait pas de doute que des effectifs beaucoup plus importants — encore qu'ils ne soient pas recensés — ont abandonné purement et simplement l'organisation et restent actuellement isolés, inorganisés.

Le gros des opposants à l'emprise communiste sur la C. G. T. est toujours au sein de l'organisation cégétiste, maintenu dans des groupes dits de « Force ouvrière », constitués à l'intérieur même de l'organisation et liés au sort de la minorité du bureau confédéral, à laquelle ils restent fidèles. Il ne faut cependant pas se dissimuler qu'ils sont très attentifs à ce qui se passe par ailleurs et très impressionnés par les défections qui se produisent autour d'eux. A ce point qu'il est actuellement impossible de dire de quoi pourra être fait demain dans la répartition des forces du mouvement syndical ouvrier en France.

## Bibliographie

En cette fin d'année 1947, la maison d'éditions Aux Portes de France fournit un effort artistique remarquable en rééditant quelques œuvres classiques de grande valeur.

C'est d'abord quatre plaquettes de luxe, format de poche, que le voyageur emportera avec lui pour charmer ses loisirs en chemin de fer ou que l'homme pressé lira d'un trait en savourant sa tasse de thé. Le journal d'un *Homme de trop*, de Tourguéniev, conte l'histoire lamentable d'un grand amour malheureux qui finit par la maladie et la mort du héros pitoyable et si attachant. *Guil-*

*laume au Moulin*, de Stevenson, fait revivre un homme dans toute l'acception du terme qui sait donner à l'amour sa grandeur et à la vie un sens. Voltaire charme par son cynisme aérien dans le *Taureau blanc* et Victor Hugo éclaire Paris dans son introduction lyrique au livre Paris-Guide, publié en 1867, à l'occasion d'une exposition universelle. Il prédit déjà l'avènement d'une Europe transfigurée, unie, dont Paris deviendra la capitale. On souhaiterait voir le proche avenir donner raison au poète romantique.

Puis, toujours sous le signe des Portes de France, Restif de la Bretonne revit dans la tumultueuse et peu édifiante *Histoire de Sara*. Dans l'introduction et les notes de P.-O. Walzer, l'extraordinaire personnalité de l'auteur aux trois cent soixante-cinq aventures amoureuses, prend un relief étonnant. Les trois cent septante-deux pages du roman de M. Nicolas pourraient aussi bien s'intituler de façon vengeresse « La Revanche d'Eros ».

*Suisse, terre de travail et de liberté*. Edité par l'Office suisse d'expansion commerciale, à Lausanne.

Cet ouvrage de luxe est destiné à faire connaître notre pays à l'étranger. Il rendra service à ceux qui aiment les raccourcis évocateurs aussi bien dans les domaines de l'histoire, de la culture, de l'économie et de la politique suisses. D'admirables illustrations en héliogravure reproduisent les chefs-d'œuvre de nos artistes.

*Réflexions ou Sentences et Maximes morales*, de La Rochefoucauld. Edition Aux Portes de France.

Une magnifique réédition des maximes d'un noble penseur qui donna aux hommes cette grande leçon d'humilité: « Rien ne devrait plus humilier les hommes qui ont mérité de grandes louanges que le soin qu'ils prennent de se faire valoir par de petites choses. »

*Silhouettes d'Hommes célèbres*, par Edmond de Morsier (Editions du Mont-Blanc, Genève), est sorti des presses des Imprimeries Populaires de Genève. Cet ouvrage de belle tenue typographique passe en revue quelques personnalités célèbres et prouve que l'éternité n'est pas dans le néant mais dans la vie. Hugo, le vieillard auguste, Brioux, le dramaturge social, voisinent dans la bonne compagnie des philosophes Bergson et Paul Valéry. R.

*Le Nuage en Pantalon*. de Vladimir Maïakovsky (Editions aux Portes de France, Paris), imprimé aux « Dernières Nouvelles » de Strasbourg, est aussi agressif qu'un poète de la Russie nouvelle peut l'être quand il a la volonté de fouetter la veulerie des hommes. Maïakovsky s'adresse d'ailleurs aux lecteurs qui ne craignent pas l'effort de compréhension indispensable pour pénétrer la pensée profonde d'un génie révolutionnaire qui réussit la gageure de sauvegarder intégralement sa personnalité puissante dans un régime pas très tendre pour les individualités de première grandeur. Il est vrai que le poète se retira volontairement, à l'heure qu'il avait choisie, de notre humanité torturée. Quatre vers donnent la mesure de l'extrême sensibilité du poète qui se veut dur et implacable:

C'est que, vois-tu,  
Je traîne à travers ma vie  
Des millions de grandes amours pures  
Et des millions de sales petites amourettes.

Ce qui constitue le drame de millions d'autres hommes aux quatre points cardinaux. M.

*L'Education à la croisée des Chemins*, de Jacques Maritain (Editions de la Librairie universelle de France). Cet ouvrage comprend quatre conférences prononcées par l'auteur à l'Université de Yale, aux Etats-Unis et s'adresse par conséquent avant tout aux Américains. Mais il est digne d'être étudié par tous les Européens qui s'intéressent au problème de l'éducation, de la solution duquel dépend en définitive le sort des hommes. J.